

Un énorme amas de neige a recouvert tout cela : la pelletée de terre jetée par Gaston sur ce tombeau.

Ils creusent, ils déblaient : Gaston les encourage. Il est trop sûr d'avoir réussi dans le chef-d'œuvre de son forfait pour craindre qu'on découvre dans ce précipice quelque être vivant.

Un cri se fait entendre : un guide a trouvé la voiture.

Un cri lui répond : un autre guide a déterré la nourrice.

Elle est tellement défigurée que ses vêtements seuls la font reconnaître.

Mais l'enfant ? L'enfant, nulle part on n'en voit de traces...

— Cherchez ! cherchez ! dit Gaston, fiévreux.

Car il voudrait être sûr que l'enfant est mort... Et lui-même prend une pelle de la main qui lui reste, essaye de creuser... vainement... Il s'écarte des guides, remonte sur le flanc des roches, s'éloigne. Un lambeau d'étoffe attire son regard. Lui seul l'a vu. Il grimpe jusque-là. Un autre lambeau plus loin. Un autre encore...

Et tout à coup, entre des rochers, l'enfant dans ses langes.

Il a une exclamation de joie sauvage...

C'est elle ! C'est la petite fille exécrée... morte sans nul doute ! !

Il la débarrasse de la neige qui l'empêche de s'assurer que son forfait a été irrémédiablement commis.

Il se penche...

Et le voilà qui chancelle, s'écroule, avec un cri terrible d'épouvante...

— Voyons, je suis fou...

Il regarde de plus près... Il prend même dans ses bras ce petit corps inerte... Ce ne sont pas les riches dentelles, ni le linge fin, ni les fourrures précieuses qui enveloppaient l'enfant du Palais des Roses...

Ce sont des linges communs, c'est un châle de laine, c'est un maillet de grosse toile bise...

Et l'enfant n'est pas nouveau-né... il a quelques semaines déjà...

Gaston passe la main sur son front ; son front est mouillé !

— Il est certain que je deviens fou ! dit le misérable...

Mais des voix l'appellent dans le lointain ; les montagnards, ne le voyant plus, s'inquiètent...

Alors, il les rejoint ; une fièvre lui brûle le front ; ses yeux sont aveuglés : ses tempes battent ; si infâme qu'il soit, il croit à quelque chose de surnaturel... il ne comprend pas ce qui a pu se passer...

— Nous n'avons pas trouvé l'enfant, monsieur, dit le chef des guides... n'est avis qu'il est bon d'y renoncer... La montagne est jalouse... C'est un peu comme la mer... elle garde ses victimes.

Gaston se tait, ne leur fait point part de sa découverte.

Quelques heures après, on est à Martigny. Il loue une voiture et se fait reconduire jusqu'aux rives du lac.

La première personne qu'il aperçoit au Palais des Roses, c'est Montaiglon qui guette son retour.

Il s'abandonne, troublé. Le regard de Montaiglon l'interroge.

Gaston est encore sous le coup de son épouvante.

— La nourrice est morte... aucuns soupçons sur moi... tout a dégringolé dans le fond du Trient... regarde, j'ai le bras cassé... Eh bien, ce crime, cette infamie, tout cela est inutile...

— L'enfant ?

— J'ai retrouvé un enfant à demi enseveli dans la neige, mort et raidi... ne crois pas que je sois fou... moi, je l'ai cru... et pourtant j'ai toute ma raison... cet enfant est celui d'une paysanne... ce n'est pas la fille de Blanche...

— À l'endroit même où s'est produit l'accident ?...

— Oui...

— Comment expliques-tu ?

— Je ne sais pas... mais j'ai bien vu... et j'ai peur...

Alors Montaiglon murmura :

— La nouvelle que tu viens de m'apprendre est bien étrange... je vais t'en apprendre une à mon tour qui ne te surprendra pas moins... Blanche, pensant que tu étais en train de te débarrasser de son premier enfant, en mettait au monde un second...

Gaston serra à la briser la main de son complice.

— Tu mens !

— Écoute !

Ils étaient arrivés au perron. Ils s'arrêtèrent. On entendait à l'intérieur les vagissements du petit. Plus de doute !

— Le diable est contre nous, ami Gaston...

Les yeux de Pervençère exprimaient une fureur inouïe.

— Je ne me déclare point battu. Va chercher la sage-femme et amène-la chez moi. J'ai besoin de causer avec elle...

Blanche était seule dans sa chambre...

Seule, non, car dans le berceau l'enfant pleurait doucement.

Depuis le matin, depuis qu'elle avait embrassé son fils, elle avait été plongée dans un engourdissement absolu.

Mais, vers le soir, elle se réveilla, lentement, extrêmement faible.

Elle eut de la peine à se souvenir, — et quand elle se souvint, un sourire d'ineffable bonheur erra sur ses lèvres, pendant que son regard allait caresser le petit dans son berceau...

Puis, elle rêva !

Sans savoir, sans se rendre compte, il lui semblait qu'au milieu de son évanouissement, elle avait traversé deux phases de sa vie...

Était-ce donc un cauchemar que cette terrible torture de la veille ? Que s'était-il passé ? Au souffrances ressenties le matin, elle se rappelait les souffrances de la nuit : les mêmes !

Toute frissonnante de bonheur :

— Est-ce que je serais deux fois mère ?

Elle sonna la sage femme : quelques minutes s'écoulèrent.

Et ce fut Gaston qui se présenta, calme, résolu...

Il avait vu Mme Kaiser, il lui avait demandé :

— Blanche sait-elle qu'elle a deux enfants ?

— Elle ne s'est réveillée que juste le temps d'embrasser le second... Et quand j'allais tout lui dire, elle est retombée dans sa torpeur.

— Vous ne lui direz rien... l'enfant n'est plus...

Et il raconta la catastrophe de la montagne.

Terrifiée, la sage-femme dit :

— Oui, il ne faut pas qu'elle sache !... Cela vaut mieux, car elle est dans un tel état de faiblesse qu'une mauvaise nouvelle la tuerait aussi durement qu'un coup de couteau.

Pervençère eut un regard sombre.

— Une mauvaise nouvelle ? Vous croyez ?

— Un coup de couteau dans le cœur...

— Je vais bien voir, murmura le misérable.

Blanche venait de sonner.

— C'est moi qu'elle appelle, dit la sage-femme en s'élançant.

Gaston l'arrêta d'un geste impérieux.

— Restez !... Si elle m'interroge, je répondrai... Quant à vous, puisqu'il y va de la vie ou de la mort de ma belle-sœur, je puis compter sur votre silence ?...

— Oui, monsieur... mais il faudra tout de même une déclaration à l'état civil, pour la naissance et pour la mort.

— Je m'en charge... Donc à jamais le secret ?

— Je vous le jure...

Gaston tira un portefeuille de sa poche et le lui tendit.

— Vous êtes une honnête femme et je n'ai pas la prétention de payer votre silence... Mais je suis touché de l'affection que vous montrez à ma belle-sœur... Prenez ; il y a là quelques billets...

Mme Kaiser se confondit en remerciements.

Gaston entra dans la chambre de Blanche.

Gaston ressemblait à son frère ! Pour cette raison, Blanche l'aimait. Elle lui tendit la main.

— J'ai bien souffert, Gaston... mais je suis un peu mieux...

Et après un moment d'embarras :

— Gaston, j'ai fait un rêve extraordinaire... Dans ma torpeur, dans l'anéantissement de tout mon être, il m'a semblé que par deux fois, à un long intervalle, je donnais la vie à un petit être...

— Non, Blanche, ce n'était qu'un rêve de votre grande faiblesse. Votre enfant, le seul, est auprès de vous... Voyez !...

Toute songeuse, elle murmura, en soupirant :

— Alors, c'est un rêve étrange... Oui, bien étrange...

A ce moment, elle s'aperçut que le jeune homme portait son bras en écharpe.

— Qu'avez-vous donc ?...

Il lui raconta un accident... une chute de voiture... le bras brisé mais sans complications à redouter... quelques semaines de repos...

Et, tout à coup, prenant un air triste et grave :

— Blanche, j'ai reçu des nouvelles de Renaud... de votre mari...

Une joie divine se peignit sur le visage pâle de la jolie malade. Elle se souleva transfigurée, les yeux brillants, folle de bonheur.

— Renaud, mon cher et bien-aimé Renaud...

Mais, devant l'air sombre de Gaston, qui détournait le regard, devant ce deuil que tout accusait en lui, une horrible terreur la fit tressaillir et la rejeta dans son lit.

— J'ai peur, j'ai peur...

— De mauvaises nouvelles, Blanche, acheva Gaston... dont la main frémissante semblait tenir et faire virer dans la plaie le couteau qui s'enfonçait lentement dans le cœur de la jeune femme.

— Renaud est malade ?

— Renaud est mort...

Elle ne dit rien, ses yeux s'étaient élargis, étaient démesurés, dans une sorte d'accès de folie, et restaient fixés droit devant elle... Elle était évanouie, mais lui, croyant qu'elle écoutait, lui donnait des détails... appuyant sur la cruauté de cette fin dont la France entière s'occupait à cette époque, fin lamentable dont toutes les mères avaient tressailli !

Renaud de Pervençère, poussé par la noble ambition de rendre service à son pays, était parti, avait quitté sa femme, depuis de longs mois, sans savoir même qu'il la laissait mère... Il était allé à Tripoli former une caravane et s'était engagé dans le désert pour y former des relations avec les tribus errantes et traîtresses des Touarags. Il voulait agrandir le champ d'action de la France. Il fut victime de son dévouement, de sa témérité.